

# Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **82 (1937)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## INFORMATIONS

### D'AUTRES LEÇONS DE LA GUERRE D'ESPAGNE <sup>1</sup>

Nous avons, dans un précédent article, essayé de mettre en évidence quelques leçons générales qui, dès à présent, semblaient ressortir des événements tragiques et tumultueux qui se déroulent depuis six mois en Espagne.

Ainsi que nous le disions, il en est d'autres, très nombreux et très intéressants du point de vue militaire qui découlent à la fois des combats eux-mêmes et de la mise en œuvre de matériels nouveaux pour lesquels cette guerre constitue en quelque sorte un banc d'essai. Mais nous ne pouvons que répéter qu'il convient dans ces conclusions de se montrer extrêmement circonspect, aussi bien par suite du manque de renseignements précis dont nous disposons que parce qu'il s'agit en somme d'expériences nouvelles et faites sur des terrains et dans des conditions souvent très particulières. Il y a lieu d'attendre avant de se montrer affirmatif. Nous avons pensé toutefois que les quelques remarques ci-après, glanées çà et là, pouvaient à défaut de caractère définitif, satisfaire tout au moins la curiosité et provoquer d'utiles réflexions.

\* \* \*

Quel bruit n'a-t-on pas fait, il y a quelques années, autour de la théorie exposée par le général italien Douhet et qui visait à attribuer aux actions massives de bombardement aérien sur les objectifs civils de l'intérieur du territoire de l'adversaire des effets matériels et moraux d'une intensité telle que toute velléité de résistance serait, d'un seul coup, abolie ! La panique et le découragement s'empareraient des populations dès l'origine du conflit ; les armées seraient dès lors réduites à l'impuissance par l'effondrement de leurs arrières et la guerre serait d'avance gagnée par la nation qui aurait jeté dans l'affaire des moyens aériens aussi formidables.

Ces théories qui jouirent à leur apparition d'une très grande vogue eurent à subir, il faut bien le dire, l'usure du temps. Il semble

<sup>1</sup> Extrait de la *France militaire* du 26. I. 37.

qu'après la double expérience de la guerre d'Ethiopie et de la guerre d'Espagne, il convienne de les ranger dans l'armoire aux vieilles lunes. S'il y a un exemple typique de la faillite de cette création de l'esprit, c'est bien l'action de l'aviation des nationaux espagnols contre Madrid. A la suite de leur attaque « à l'esbrouffe » manquée du début de novembre, après qu'ils se furent rendu compte que, malgré des pertes sévères, ils ne réussiraient pas à prendre d'emblée une ville d'un million d'habitants décidés à se défendre, les dirigeants nationalistes résolurent d'agir par la terreur provoquée par le bombardement aérien massif de quartiers de la capitale situés très loin en arrière de la ligne de feu. Chacun sait ce qu'a donné cette méthode « à la Douhet » : rien ; rien, du moins de ce qu'en espéraient les dirigeants de Burgos. Il faudrait avoir affaire à un peuple de lâches, sans ressort, sans amour-propre et sans courage, pour que les destructions et les ravages effectués à l'arrière, si douloureux et si gênants puissent-ils être, réussissent à ébranler de manière décisive le moral des combattants.

Les bombardements massifs d'aviation, bien conduits et bien alimentés, peuvent évidemment causer de grands dégâts ; mais de là à gagner la guerre à eux seuls, il y a un abîme, un abîme qui est loin d'être comblé.

\* \* \*

Il était fatal qu'une campagne se déroulant en 1936 ait comme vedettes les combats avec chars et la lutte anti-chars ; cela n'a point manqué et les leçons intéressantes abondent. Nous y avons déjà fait allusion dans notre précédent article. Nous marquerons aujourd'hui deux points.

Tout d'abord, il apparaît qu'à plusieurs reprises les chefs des forces républicaines aient été séduits par l'idée qu'un rush de chars imprévu pourrait déblayer le terrain, le conquérir même, mettant en déroute l'infanterie adverse, bousculant et détruisant l'artillerie. On se souvient peut-être de cet ordre du jour grandiloquent lancé par le président du conseil Largo Caballero vers la fin octobre, lorsque les chars fournis par les Soviets firent leur première apparition au sud de Madrid dans le secteur de Parla et Torrejon de Velasco ? C'était tout un plan de bataille, l'anticipation d'une victoire qui devait volatiliser l'ennemi. Qu'en advint-il ? Les chars, profitant de la surprise, bousculent les avant-postes, rejettent quelques soutiens, atteignent même quelques batteries avancées ; mais, dès que l'adversaire — non implanté sur le terrain, remarquons-le, et peu ou pas muni d'armes anti-chars — se ressaisit et alerte ses réserves, c'est le reflux et la destruction partielle de ces chars et de leurs occupants. Une

nouvelle preuve venait d'être donnée que les chars seuls, sans infanterie accompagnatrice, ne sont susceptibles que d'un effort stérile, que de succès fugitifs et vains. De cette vérité, il y a eu beaucoup d'autres démonstrations ; il y en aura encore de nombreuses parce que l'attaque par chars agissant de façon autonome correspond à une vue de l'esprit séduisante et fallacieuse. Elle est tout à fait du même ordre que la théorie Douhet dont nous parlions plus haut ; elle procède du même sophisme et elle est vouée au même destin.

Nous venons de mentionner que les nationaux paraissaient, à cette époque, quelque peu dépourvus d'armes anti-chars. C'est sans doute parce que nécessité fait loi que leur imagination leur a fait découvrir un procédé d'attaque des engins blindés qui semble avoir été efficace en certains cas. N'ayant pas de projectiles d'acier à lancer contre les chars, les nationaux songèrent à les flamber avec de l'essence. Les moyens d'inonder le char de gazoline, puis de l'enflammer, paraissent être différents, suivant le modèle des chars à combattre. Mais qu'ils aient été flambés par-dessus ou par-dessous, il paraît bien qu'un nombre important d'engins blindés rouges ont succombé à ce genre d'attaque. C'est un procédé qui ne relève évidemment, pour le moment tout au moins, que du combat rapproché. Il n'a pas encore, à notre connaissance, été étudié dans les armées des principales puissances militaires. Il semble toutefois qu'il n'y ait pas lieu de le négliger et, réciproquement, pour les chars, de le méconnaître et de rester sans défense contre lui.

\* \* \*

Nous faisons allusion ci-dessus à l'attaque de Madrid par les nationaux ; tout le monde constate aujourd'hui que, depuis bientôt trois mois, l'armée Franco tente en vain de s'emparer de la grande cité espagnole et ceci remet en question le problème de l'attaque des grandes villes qui relève bien davantage de la stratégie que de la tactique. Dans le cas présent, il apparaît avant tout que les nationaux espagnols n'avaient pas et n'ont sans doute pas encore les moyens matériels suffisants pour enlever un objectif de l'importance de Madrid. La conquête d'une grande ville, même ouverte, mais qui entend résister, est une opération de très grande envergure et qui exige des moyens considérables. A vrai dire, d'une semblable opération on n'avait pas encore eu d'exemples. En 1870, on a vu les Allemands mettre le siège devant Paris — qui pouvait être baptisée du nom de « place fortifiée — et essayer de le réduire uniquement par la famine et le bombardement, mais sans passer à l'attaque proprement dite.

En 1914, les grandes villes du nord de la France et de la Belgique tombèrent par la manœuvre sans avoir été attaquées ni défendues. On peut se demander ce qui serait advenu de Paris au cas où, comme il était initialement prévu, le plan de manœuvre allemand aurait englobé la capitale dans son aire de développement. Le général Gallieni était résolu à la défense. Il n'eut pas à le faire, on sait pourquoi.

L'exemple que sont en train de nous donner le général Franco et ses adversaires tend nettement à démontrer qu'une grande ville moderne, avec ses constructions bétonnées et ses souterrains, constitue un obstacle formidable qu'il est vain de vouloir enlever de vive force pied à pied.

Le retour à la manœuvre débordante visant à l'encerclement de la métropole et à la rupture de ses dernières communications, ainsi que de ses conduites d'approvisionnement en eau potable, paraît inspiré d'une conception stratégique infiniment plus saine que les efforts directs des mois précédents. Il ne faudrait du reste pas en inférer que cette offensive nouvelle manquera rapidement à des résultats décisifs. C'est que les opérations rapides et faciles du début de la campagne, celles où, comme nous le disions dans un précédent article, les combats se limitaient aux routes et à leurs abords immédiats, où les effectifs d'infanterie mis en ligne étaient loin de permettre la saturation du terrain et la constitution de fronts continus, cette époque est passée.

Les adversaires se sont maintenant puissamment affrontés sur des positions solides larges et profondes où ils déploient, au surplus, un égal acharnement et un égal courage. C'est une ère nouvelle des hostilités qui a commencé; nous en parlerons, si l'on veut, une autre fois.

J. V.

---